L'ECHO IVAT

PRINTEMPS 05 > n 22

TRIMESTRIEL DE L'INSTITUT VALDOTAIN DE L'ARTISANAT TYPIQUE

REG. TRIB. AOSTA N. 7/99 - DEL 06/08/99 - POSTE ITALIANE. SPED. IN A.P - 70% - D.C.-D.C.I. - AOSTA NR 22/2005

IVAT- 99, rue Chambéry - 11100 Aosta - Tel. e Fax 0165 263609

edito >

Elargir le cercle de la réflexion



Ce numéro de "L'Echo" est bien riche en contenus et c'est pourquoi j'essaierai d'être plus bref que d'habitude. Permettez-moi, avant tout, un souvenir d'un ami qui n'est plus parmi nous. Aldo Patrocle nous a récemment quittés. Son œuvre, toujours exposée avec fierté lors de la Foire de Saint-Ours, marque un exemple parfait d'art pastoral valdôtain. Le message qu'on perçoit de l'observation de ses sculptures était de simplicité et, en même temps de prospérité. Par ailleurs, il était lui-même un supporter de la sérénité et de l'optimisme, probablement un des derniers dans un monde où ces valeurs semblent devenir autant rares que la beauté de ses sculptures.

Voilà donc que l'Edito retourne à la une. C'est une exception par rapport à ce qui se passe d'habitude, nécessaire afin de vous donner des explications sur les contenus de ce numéro. Dans la volonté d'élargir la réflexion sur notre domaine, nous avons pensé d'adresser des questions concernant la millénaire et ses aspects à des journalistes. Je tiens à les remercier. Non seulement pour leur collaboration, mais aussi pour la sincérité et la qualité de leurs opinions. Je crois que les « préposés aux travaux », nous aussi, donc, auront à tirer beaucoup de suggestions du contenu des pages consacrées à cet article. Une lecture peut-être engageante, mais tout à fait captivante, si la magie de la Saint-Ours est dans votre esprit.

Je ne pourrais ensuite qu'être heureux des nouveautés qui concerneront prochainement le réseau commercial de l'Institut. L'ouverture d'une boutique à Issogne et la rouverture de celle d'Ayas reporteront notre présence sur le territoire à six points. Je crois qu'en délibérant l'augmentation du potentiel commercial, le Conseil d'Administration de l'Institut ait fait un choix clairvoyant. Par une présence plus consistante sur le territoire non seulement on augmente les chances des entreprises artisanes de contrebarrer la crise, en offrant davantage de possibilités de placer leurs produits sur le marché, mais on renforce aussi l'action promotionnelle de l'Institut, ce qui marque sa mission prioritaire.

J'ai été renforcé dans cette conviction aussi par la visite des artisans de la Val Varaita qu'on a reçu récemment à Aoste. Leur réalité productive pourrait rappeler la notre, mais ce qui change sont les opportunités commerciales, réduites dans leur cas. Cela fait de façon qu'il leur soit impossible de placer directement le produit, en nécessitant de faire appel à la grande distribution. Inutile de souligner la façon dont cela se révèle détruisant pour ces artisans, tant du côté commercial, que de celui de l'image. Voilà donc que notre réalité, bien que nous aimons nous plaindre et la considérer dépourvue de possibilités intéressantes, doit nous faire réfléchir toujours.

Je tiens encore, avant de terminer, à préciser un concept sur lequel je suis revenu lors d'un récent interview. A une question sur l'opportunité de valoriser l'artisanat

BÉNONI GERBORE

suite à la page 2

edito

Sant'Orso: parlano gli "osservatori"

Dalle osservazioni della Commissione tecnica, alle riflessioni di alcuni giornalisti

Il dibattito costituisce la ragion d'essere de "L'Echo". Dal primo numero di questo periodico, la finalità di ogni articolo pubblicato è stata stimolare il confronto all'interno della categoria. Una condotta volutamente amplificata nel periodo dedicato a Sant'Orso, che può essere considerato il momento in cui l'"anno artigianale" raggiunge il suo culmine. Così come gli artigiani, magari dopo non essersi visti per mesi, si incontrano alla "Foire" e si scambiano impressioni e opinioni, anche noi abbiamo voluto cercare di riflettere collettivamente dopo ogni edizione della millenaria (e della sua consorella di Donnas).

A "Cartina di tornasole" per leggere il segno della Fiera abbiamo sempre eletto, in queste pagine, i verbali redatti dalla Commissione incaricata di valutare l'ammissibilità delle produzioni esposte, istituita ai sensi della normativa regionale sull'artigianato di tradizione. Non sfuggiremo a questa prassi neanche quest'anno, convinti che da tali documenti possano scaturire elementi di valutazione decisamente preziosi, ma la volontà, nella testardaggine che da sempre ci accompagna, è di compiere un ulteriore passo in avanti. Alle segnalazioni dei commissari (e ad alcuni altri elementi, relativi comunque alla 1005ª Fiera di Sant'Orso) abbiamo infatti pensato di accostare le sensazioni di alcuni giornalisti. Si tratta di professionisti che, per mestiere o per passione personale, hanno trattato il tema "Fiera" a più riprese, esprimendo suggerimenti ed opinioni stimolanti. E' una scelta compiuta nell'ottica di proporre una riflessione che esuli dalla cerchia più stretta degli "addetti ai lavori", nella consapevolezza del fatto che il contributo di chi, per mestiere, è attento all'immagine e alle ricadute delle scelte compiute, potrebbe magari farci accorgere di elementi sinora poco presi in considerazione.

Venendo quindi ai verbali, il primo documento è quello relativo alla "Fiera del legno di Sant'Orso di Donnas", tenutasi il 16 gennaio scorso (ed alla "prima volta" in fatto di controlli della Commissione, che sino allo scorso anno si limitavano alla "Foire" aostana).

L'impressione successiva al sopralluogo evidenzia *"una notevole disomogeneità nella distribuzione dei banchi degli espositori, offrendo in alternanza banchi dei settori tradizionale, equiparato e non tradizionale, e ciò in chiaro contrasto con quanto solitamente previsto in occasione delle manifestazioni organizzate direttamente dall'Amministrazione regionale"*. A ciò, vanno affiancati la presenza *"sui banchi di moltissimi produttori di tessuti, di pizzi, fiori, vestiti per bambole, ed altri manufatti che hanno poco a vedere con i criteri di riferimento"*, il riscontro, nelle immediate vicinanze della fiera, di una *"zona con esposizione di produzioni chiaramente non tradizionali"*, nonché l'allestimento, non lontano dagli spazi dedicati agli artigiani, di un'area mercatale caratterizzata da *"strutture in cui vengono commercializzati prodotti in legno, di chiara fattura piemontese, e coppe dell'amicizia in legno esotico. Tale fatto genera molta confusione nei potenziali visitatori"*. Le singole osservazioni sono state poi segnalate dai commissari direttamente agli espositori interessati, mentre per gli aspetti più generali la situazione è stata fatta presente agli organizzatori.

continua a pagina 2

edito >

suite de la page 1

de tradition à tout niveau j'ai répondu en soulignant la nécessité que les administrations publiques « donnent le bon exemple », en faisant des choix intelligents dans toutes ces occasions où des hommages ou des prix viennent remis. Cela, qui dans l'article en question a fait probablement l'objet d'une synthèse telle à ne rendre pas trop compréhensible ma pensée, signifiait essentiellement deux choses. D'un côté je n'ai rien en contraire au fait qu'une « diversification » des objets remis ait lieu, tout en considérant cependant les principes de la loi régionale sur l'artisanat de tradition. De l'autre côté, surtout dans des occasions relatives à des évènements à la portée internationale, je crois qu'il soit capital, au moment où le choix porte sur des symboles de notre tradition, tels la « Coupe de l'amitié » et la « Grolla », que leur réalisation ait lieu uniquement en bois, dans le respect des caractéristiques historiques et populaires de ces objets, et non pas dans d'autres matériaux.

Par rapport à ces derniers, qu'il me soit permis de consacrer quelques mots encore à une lettre parue récemment sur « La Stampa ». M. Lorenzo Bonomi, son auteur, y est extrêmement précis lorsque, en citant des morceaux d'articles, il reprend des considérations autrui, tout en sachant qu'un interview ne reflet pas, souvent qu'en moindre partie, la pensée de la personne questionnée. Son niveau de précision baisse remarquablement lorsqu'il reprend d'autres textes pour justifier son opinion. En effet, l' « équiparation » dont il parle génériquement pour les « nouveaux materiaux » n'est établie, par la loi sur l'artisanat de tradition, que dans le cas des « manifestations d'ordre régional ». Cela représente une réalité bien différente d'une « équiparation » globale et valable dans toutes les occasions. Ensuite, pour ce qui est du rôle de la céramique et du cuivre (les seuls matériaux « nouveaux » admis à la vente dans notre réseau à cet instant), le cas est de souligner qu'ils ne contribuent même pas au 10% du chiffre global d'affaires de l'Institut. En plus de cela, il convient de rappeler que la « mission » de l'IVAT est en tout cas institutionnelle avant que commerciale. Voilà quelques précisions qui, tout en évitant des polémiques instrumentales, étaient à mon avis opportunes.

Pour conclure, deux signalations. La première concerne la recherche, fruit de la collaboration entre l'Institut et l'Université de Turin, sur le meuble valdôtain. Les chercheurs chargés de recenser le patrimoine local ont commencé leur travail. Les buts sont ambitieux et vous êtes tous invités à collaborer pour la réussite de cette initiative, grâce à laquelle, je veux le rappeler, on pourra disposer, à l'avenir, d'un « catalogue » des productions autochtones dans le domaine des meubles. Enfin, « Passion du bois » renouvelle sa variété à Grenoble. Des « rencontres » pour les « aficionados » de la matière qui nous offre des satisfactions inoubliables c'est pas commun. S'il vous arrive d'organiser un voyage pour vous y rendre, vous ne le regretterez pas, je vous assure. Bonne lecture, maintenant !

Bénoni Gerbore
Président IVAT

segue da pagina 1

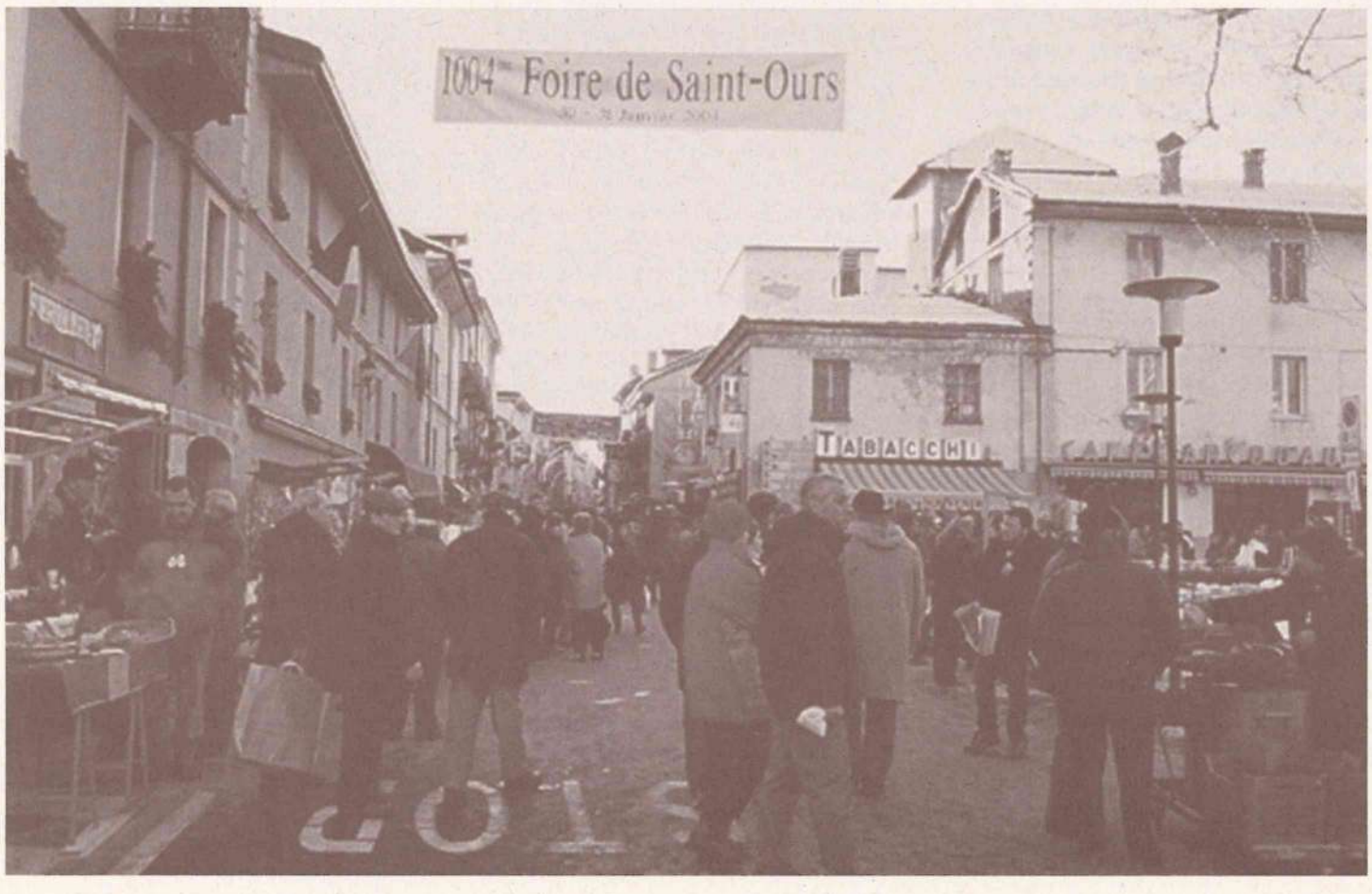
Analoga verifica è stata poi compiuta relativamente all'esposizione proposta da "L'Atelier" della Foire de Saint-Ours, che ha aperto i battenti il 27 gennaio. Sul totale di settantanove espositori presenti, meno di dieci sono stati interessati da rilievi, tutti comunque relativi a metodi di lavorazione o all'utilizzo di essenze lignee o materiali non ammissibili. E' un dato tutto sommato rassicurante. Il verbale, tuttavia, propone una considerazione di carattere più generale che la Commissione ha tenuto a codificare e che vi proponiamo nel dettaglio, visto la portata che essa può assumere per il futuro. *"La vetrina offerta da Atelier des Métiers,* - si può leggere nel documento - *nata per valorizzare la migliore qualità del settore professionale tradizionale, ha nel tempo assunto una nuova veste, ricomprendendo tutta l'attività professionale degli artigiani valdostani dei settori tradizionale ed equiparato. Nel corso degli anni si è rimarcato un graduale aumento degli espositori, fino a raggiungere l'attuale numero di settantanove, segno che l'obiettivo quantitativo è centrato. Molti operatori sono ormai fidelizzati; altri dovranno valutare se dare un seguito alla prima esperienza. Ma non sempre quantità è sinonimo di qualità, soprattutto se la valutazione deve essere espressa in riferimento alla tradizionalità della produzione esposta. In questo senso, purtroppo, va registrato uno scadimento, effetto sicuramente non riscontrabile nelle intenzioni degli organizzatori. Va, pertanto, valutata l'opportunità di dedicare il cuore della manifestazione principe del nostro artigianato, unica per l'intero arco alpino, all'esposizione di produzioni che, in alcuni casi, non rappresentano le caratteristiche salienti dell'abilità manuale degli artigiani valdostani".*

Infine, la millenaria. Articolato è il verbale redatto dai Commissari al termine della visita alla manifestazione che invade il centro di Aosta. In esso si trovano indicazioni di varia natura, come quelle di tipo logistico (la necessità di rivedere la distribuzione degli spazi espositivi, in maniera da destinare il tratto iniziale di Via Sant'Orso, dall'incrocio con via Sant'Anselmo almeno fino alla piazzetta, ad operatori del settore "tradizionale", lasciando un immaginario spazio di separazione prima di iniziare il percorso non tradizionale, alla ripresa della via oltre la chiesa di Saint Laurent) o legate alle ricadute dei criteri e delle norme introdotti nel tempo. Al riguardo, la Commissione ha osservato come *"la qualità della produzione esposta è generalmente apprezzabile. Gli artigiani sono informati della presenza della Commissione e si comportano di conseguenza: l'iniziale diffidenza lascia ora il posto alla conversazione. Con questi presupposti di collaborazione il dialogo in futuro non potrà che migliorare. La più grossa sacca di resistenza è data da alcuni produttori professionali, i quali conservano visioni settoriali e corporative difficili da superare. Dovendo privilegiare essenzialmente l'aspetto economico, tendono a rifiutare ogni suggerimento finalizzato a tutelare il patrimonio tradizionale così come tramandatoci, traendo giustificazione ad ogni loro azione nel progresso tecnologico e nelle richieste del mercato".*

In merito alle produzioni esposte, i Commissari hanno sottolineato la tendenza degli espositori ad utilizzare, non a fini commerciali, supporti di ogni tipo per esporre, sostenere, contenere le loro proposte. Pur comprendendo la buona fede di ognuno, a verbale è stato comunque posto come ciò *"contribuisca a creare confusione, per cui si ritiene opportuno comunicare agli espositori del settore tradizionale che tutto quanto viene messo sui banchi, siano essi prodotti esposti che supporti o sostegni, deve essere coerente con le caratteristiche fissate dai 'criteri'".*

Altre due osservazioni hanno riguardato i produttori di fiori, tipologia di prodotto che sta *"diventando sempre più evidente nell'ambito del percorso espositivo, rischiando di connotare in modo marcato la manifestazione. Il proliferare di colorazioni particolarmente sgargianti denota un forte contrasto con le caratteristiche generalmente 'morbide' delle lavorazioni tradizionali valdostane. Per poter esporre le produzioni, gli artigiani necessitano di spazi sempre più ampi, individuati sovente in piazzette ed incroci, offrendo ai visitatori panorami d'effetto, rischiando, però, di rendere questi elementi più 'caratteristici' di quanto effettivamente non siano".* Anche questi artigiani, viste le composizioni realizzate ricorrendo a contenitori più disparati, sono stati poi richiamati alla coerenza con i "criteri" di ogni parte del prodotto esposto. Infine, per alcuni espositori che presentavano materiale totalmente difforme dalla categoria di appartenenza (ad esempio, oggetti di antiquariato, anziché mobili), la Commissione ha formulato un parere di inidoneità alla partecipazione alla Fiera.

Da queste osservazioni, che permetteranno indubbiamente ai lettori di ricavare una prima serie di impressioni, e da precedenti confronti in merito, abbiamo tratto alcune domande, che abbiamo sottoposto a Daniele Amedeo, giornalista appassionato di artigianato; Walter Barbero, direttore de "La Vallée Notizie"; Enrico Martinet, responsabile delle pagine regionali de "La Stampa"; Lucrezia Pongan, collaboratrice de "Il Corriere della Valle" e Carlo Rossi, programmista-regista della Rai. Vi proponiamo le loro risposte nelle righe che seguono, certi che si tratti di un ottimo combustibile da gettare sulla fiamma del dibattito che, come sempre, intendiamo far ardere il più a lungo possibile.



Sant'Orso: parlano gli "osservatori"

Dalle osservazioni della Commissione tecnica, alle riflessioni di alcuni giornalisti

Le domande

1. I verbali redatti in occasione della Fiera di Sant'Orso dalla Commissione tecnica evidenziano diverse tematiche sulle quali riflettere. La prima è senz'altro quella relativa all'Atelier des Métiers. In che maniera assicurare il rispetto della natura di "vetrina dei professionisti", che esso vuole rappresentare, mantenendo elevate (com'è necessario, per uno spazio d'eccellenza del genere) qualità e tradizionalità dei prodotti esposti? Vi è poi la questione legata alla serialità dei prodotti. E' indubbiamente giusto segnalarla, nell'interesse dell'acquirente, ma come coniugare questa necessità con la legittima richiesta degli artigiani affinché tale indicazione non diventi una sorta di moderna "lettera scarlatta"? Infine, per quanto riguarda l'identità della Fiera, se lei si trovasse tra gli organizzatori, dovendo quindi necessariamente dare priorità alla tradizionalità di quanto esposto, quale valutazione trarrebbe sulle spinte verso valori quali folklore e mercato, registrate negli ultimi anni?

2. Altrettanto stimolanti, ai fini dello sviluppo di alcune riflessioni, sono i pareri degli "addetti ai lavori" e dei visitatori. In una recente intervista, la dirigente del Servizio regionale che organizza la "Foire" ha ventilato la possibilità di una sezione a sé stante, distaccata dall'attuale "Atelier", per le produzioni "equiparate" (ovvero, realizzate con materiali non tradizionali, ma ad essi assimilabili per la partecipazione ad iniziative fieristiche di interesse regionale). Pensate, visti anche i rilievi mossi dall'apposita commissione, che si tratti di una misura efficace, nell'obiettivo più generale di una valorizzazione della produzione artigianale valdostana e di tale manifestazione? Qual è poi il vostro commento in merito alla lagnanza, ricorrente tra i visitatori, di prezzi troppo elevati, praticati in Fiera dagli artigiani?

3. Per concludere, alcune domande in ordine sparso, relative al pianeta artigianale locale e non solo alla "Foire in senso stretto". Da quanto ha potuto osservare negli anni, l'introduzione di regole cui gli espositori devono attenersi in fatto di produzioni (e della Commissione specifica che vigila sul loro rispetto) si è rivelata utile, o meno? Dopodiché, sempre secondo la sua osservazione pluriennale, nel campo della scultura, quale è la valutazione rispetto all'esposizione di opere, peraltro ben riconoscibili, prive di riferimenti alla tradizione valdostana, nell'ambito di una manifestazione che vuole caratterizzarsi sempre più per il recupero dei valori autoctoni?

Le risposte

Daniele AMEDEO

1. "L'Atelier des Métiers" è stato indubbiamente una buona vetrina per valorizzare l'attività professionale degli artigiani valdostani. Tuttavia, la presenza di 79 "professionisti" ha ridotto, per mancanza di spazio negli stand appositamente allestiti, l'opportunità di mettere in dovuta evidenza un maggior numero di prodotti d'arte da loro realizzati.
Concordo anch'io che quantità e qualità non sono sinonimi. Alcune "opere" non hanno rappresentato a dovere le caratteristiche di base dell'abilità manuale degli artigiani valdostani. Pertanto, è meglio puntare sulla qualità, accettando esclusivamente i professionisti che nelle loro opere fanno preciso riferimento alla tradizionalità del nostro artigianato. Riducendo il numero delle presenze all'Atelier, saranno concessi più spazi espositivi a coloro che esprimono, nei loro oggetti e prodotti, la sensibilità artistica, il carattere tipico e la testimonianza reale del nostro patrimonio tradizionale.
Diversamente, si corre il rischio che, col trascorrere degli anni, saranno sempre più valorizzati manufatti in serie che poco avranno a che vedere con gli scopi fondamentali della Fiera di Sant'Orso.
"Le renouveau" non è, ovviamente, da condannare, ma non deve cancellare "notre art pastoral qui doit être toujours suivi et aidé avec le plus vif intérêt" come disse a suo tempo il compianto Amédée Berthod.

2. Mi sembra più che giusto distaccare dall'Atelier le produzioni "equiparate", quelle, ovviamente, realizzate con materiali non tradizionali della Valle d'Aosta. Alcune sono opere d'arte – è doveroso riconoscerlo - , ma per chi viene da fuori Valle per visitare la Fiera di Sant'Orso la disparità non viene spesso percepita. C'è, quindi, il rischio che i manufatti tipici tradizionali del nostro artigianato possano essere eclissati e non più valorizzati a dovere.
Suggerisco che probabilmente sarebbe più utile creare un atelier specifico per le produzioni equiparate, ben distinto da quello che definirei "vero" per le opere che rispecchiano la storia e l'immagine tradizionale della Fiera di Sant'Orso.
In merito alle critiche, oramai consuete, sui prezzi eccessivi praticati dagli artigiani, dobbiamo ammettere che l'aspetto commerciale è diventato per molti espositori l'elemento fondamentale della manifestazione. Mi sembrano giuste le contestazioni riguardanti i prodotti in serie, ben lontani dalle qualità artistiche e tradizionali del nostro artigianato. Le considero, invece, ingiustificate per le opere d'arte, per le sculture e i basso rilievi in particolare. E' sempre difficile sapere apprezzare il loro valore. Sono molteplici i fattori che concorrono alla loro realizzazione: innanzitutto il talento e l'ingegno dell'artigiano-artista, quindi, il materiale utilizzato, le dimensioni della sua creazione artistica con la sua particolarità e rarità e le tante, tante ore di impegno per completarla. Tutto questo ha un valore e, quindi, un costo che soltanto un intenditore d'arte può recepire. Per un turista di passaggio alla Fiera, un po' meno competente, questo costo può essere ingiustificato e soprattutto non essere alla portata delle sue tasche.

3. Sono d'accordo sull'applicazione di regole ben precise alle quali gli espositori debbono attenersi. Sono ancora troppi i manufatti e gli oggetti esposti in contrasto con le lavorazioni tradizionali dell'artigianato valdostano. La produzione, tanto per citare alcuni casi, di elfi, gnomi, vichinghi, gabbiani e delfini, non esprime, di certo, lo spirito della Fiera di Sant'Orso.
Quindi, ben vengano regole drastiche in fatto di produzioni artigianali nostrane.
Per l'esposizione di sculture prive di riferimento alla tradizione valdostana, sarebbe opportuno che gli artisti comunicassero alla Commissione Tecnica, incaricata di valutare l'ammissibilità delle produzioni da esporre, la loro intenzione di mettere in mostra le loro opere, così da poter predisporre un'area, o meglio una zona riservata non inserita nel contesto tradizionale della Fiera di Sant'Orso. Le loro sculture sarebbero comunque valorizzate e, nel contempo, non pregiudicherebbero lo spirito, l'identità e l'essenza della nostra millenaria manifestazione dell'artigianato tipico valdostano.

Le risposte

Sant'Orso: parlano gli "osservatori"

Walter BARBERO

1. Gli interrogativi posti da questa domanda sono figli di un unico interrogativo: può e deve la Fiera essere permeabile al mondo che cambia? Un sì implicito è contenuto proprio nella creazione dell'Atelier. Se l'artista artigiano è un professionista deve fare i conti con il mercato e quindi mediare tra il mutare di questo e la tradizione. Per questo – credo – la figura dell'artigiano professionista sta avvicinandosi sempre più a quella dell'artigiano designer. La serialità deve essere segnalata e – nei casi più grossolani – espulsa dalla Fiera. Per contro, ricordiamo che anche la lampada "Tolomeo" di De Lucchi è un oggetto seriale e ciò non sminuisce né il valore del prodotto né quello del suo autore. Folklore e mercato,infine, sono "mali" necessari se si vuole evitare la "musealizzazione" della Fiera.

2. La creazione di una nuova sezione creerebbe problemi di collocazione urbanistica della Foire e confonderebbe la lettura di un evento in origine spontaneo.Se oggi la regola è necessaria, e lo è, allora potrebbe valere la scelta coraggiosa di espellere dalla Fiera tutto ciò che tradizionale in senso stretto non è progettando altri eventi – prima e dopo la millenaria – che recuperino in maniera autonoma ciò che dalla Foire è stato eliminato. Ma le cose non sono così semplici poiché bisogna fare i conti con la perdita del valore d'uso degli oggetti che in Fiera si espongono. Un concetto su cui tornerò rispondendo alla domanda successiva e che è – a mio modo di vedere – alla base del crescere dei prezzi. Un oggetto che non "serve a niente" non ha valore se non per ciò che rappresenta, diventa opera d'arte.

3. Le regole vanno benissimo, semmai c'è da chiedersi esse si fondino su una reale fotografia dell'artigianato valdostano di tradizione. Quanto all'esposizione di opere prive di riferimenti alla tradizione ritengo sia un fenomeno inevitabile. Esso si è prodotto,come tutte le altre situazioni di cui qui si va dibattendo, nel momento in cui "cornailles" ed altri giocattoli hanno smesso di servire ai bambini per divertimento e certi attrezzi agricoli ai loro genitori per lavorare la campagna. Quando l'oggetto d'uso perde la sua funzione, perde il suo valore oggettivo, diventa opera d'arte ed è difficilmente controllabile nel suo mutare. L'alternativa è una Fiera che diventasse solo riproduzione "filologicamente corretta" degli oggetti della tradizione. Ma una Foire sempre uguale a se stessa manterrebbe il suo fascino?

Enrico MARTINET

1. Occorre una premessa, di cui non mi pare esserci traccia nel documento della commissione. Una <vetrina> si caratterizza per due aspetti: immagine e contenuto. Immagine anche di sè. Inutile mostrare l'eccellenza in una struttura modesta, così com'è assurdo offrire una splendida struttura a una qualità di prodotti scadente. Tutto ciò per dire che contenitore e contenuto devono avere un giusto equilibrio. Equilibrio che appare invece come marginale. Non è così. Ancora: è possibile mettere in dubbio la collocazione dell'Atelier? Credo di sì, ma proviamo a capovolgere la domanda: avrebbe successo un Atelier non in piazza Chanoux? Ritengo che si possa rispondere in modo affermativo ad entrambi gli interrogativi. Nel cuore della città ci sono due piazza, Chanoux e San Francesco divise da uno splendido quanto importante ingresso, l'ottocentesco municipio. Credo che uno studio che le coinvolga entrambe possa dare all'Atelier dimensioni e possibilità di visita di grande interesse. Un ingresso fieristico con accoglienza e informazioni, quasi un salotto, insomma, in piazza Chanoux potrebbe guidare lungo un percorso coperto fino ai portici e di qui, in piazza San Francesco, all'Atelier-mostra. Le strutture degli ultimi anni non sono state di eccellenza, comunque non all'altezza dei prodotti esposti. L'esposizione lungo l'asse maggiore della piazza ha reso all'Atelier l'immagine di un doppio corridoio, una fila di stand, nulla più. Per venire alle domande specifiche. Una <vetrina di professionisti> per essere tale non può e non deve essere ingombra, deve suscitare curiosità, ammirazione e dare la possibilità di godere delle singole sculture o comunque del pesso esposto, sia esso un mobile o una gerla. Vetrina completa per informazioni e per possibilità di dialogo. Lo spazio di eccellenza non è quantificabile con il numero di <pezzi>, ma con la loro qualità che rimanda altrove. Insisto sul concetto di Atlelier-mostra, anche s enon necessariamente di oggetti d'arte. Se questo può essere un concetto condiviso, allora, non sia sentito come bestemmia, cade la prerogativa di qualità abbinata alla tradizionalità. La lavorazione tradizionale non esclude l'elaborazione della tradizione stessa. In più una vetrina concepita come sopra descritto può specificare ciò che si offre alla vista, quindi alla comprensione del visitatore. Occorre uscire dall'ipocrisia che la parola tradizionalità sovente racchiude. Soltanto così si potranno avvicinare oggetti che si ripetono uguali nel tempo ad altri che hanno digerito il trascorrere dei secoli e che presentano un'arte nuova, ma non per questo lontana dal territorio. Se così fosse opere come quelle di Gadin o di Pinet, tanto per fare alcuni esempi, non avrebbero senso di esistere nella Foire tradizionale. Per fortuna così non è. Ecco quindi l'importanza della struttura, della vetrina che può presentare e nel contempo spiegare ciò che si guarda. Con un valore aggiunto per il visitatore che poi potrà godersi la Foire e valutare ciò che vede con le corrette informazioni avute nell'Atelier. La serialità dei prodotti? Non è un problema. E' una questione che riguarda un approccio corretto o meno. Qualsiasi oggetto seriale ha bisogno di un suo <master>, un originale. E lì sta l'arte, oppure, senza esagerare, la bravura dell'artigiano, l'idea. Tutto sta nella presentazione e soprattutto nella comunicazione. Folklore e mercato? Sarei tentato di rispondere chi se ne frega di una tale abbinata. In realtà il binomio ha un interesse duplice, sia per l'oggetto in sè, sia per la sua commercializzazione. Il folklore ha la sua forza (e la sua debolezza) nella ripetitività. E' un elemento culturale atipico, proprio perché non è soggetto all'evoluzione. Rappresenta una testimonianza e come tale va spiegato e <venduto>. La sua evoluzione è impossibile, quindi non soltanto è assurdo, ma dannoso reinterpretare il folklore anche ai fini commerciali. Sarebbe come ridisegnare in foggia diversa, più moderna, il costume di Cogne, per fare un esempio evidente. E' quindi doveroso lo studio dei particolari e la riproposizione di oggetti del folklore così come sono nati e come sono stati cristallizzati nel tempo. Il rischio del <fuori moda> è evidente, ma qui sta la sua forza. La commercializzazione passa per questa chiarezza.

2. La separazione di produzioni <equiparate> è un elemento di chiarezza comunicativa e di rigore intellettuale. Ma i confini possono essere oltraggiosi e soprattutto possono creare freni alle idee. Non vorrei continuare a ripetermi, ma è evidente che il modo in cui si propongono le cose è fondamentale. Più che separare, vale comparare. Faccio un esempio banale: se accanto a uno sabot di legno ne metto uno in ceramica o in vetro, la differenza appare con tale evidenza che la loro compresenza è un elemento positivo. Proprio il paragone serve a valorizzare ciò che è da ciò che potrebbe essere. E qui il ritorno commerciale appare evidente. Sui prezzi vale il discorso di tutte le fiere, tradizionali e non. La congettura che in fiera si <compra meglio> è purtroppo falsa. Esiste una legge di mercato per cui l'aumento della domanda porta con sè un incremento dei prezzi, quindi è difficile pensare a una sorta di azione calmieratrice. Soltanto una crisi di vendite potrebbe far riconsiderare il problema. E' pur vero che con un po' più di tempo e di pazienza nel visitare la Foire si ha l'opportunità di trovare oggetti di pregio a prezzi ragionevoli. Sempre meno, però. Soluzioni? Molto difficili, anche perché ogni discorso s'infrangerebbe in una limitazione del libero mercato che la Foire deve portare in sè.

3. Regole? Se si parla di arte, anche quella pastorale, ben inteso, le regole sono da classificare come una iattura. Regole uguale limite invalicabile, senza eccezioni. Il rischio è di creare arte o artigianato folcloristici, ripetitivi e dannosi più di una produzione seriale. E' questione spinosa, tuttavia l'aumento in quantità e qualità degli espositori non mi pare sia ascrivibile all'introduzione di regole. Ripeto, per l'arte non hanno alcun senso. Mi domando se ne abbiano per i mobili. Anzi, rispondo senz'altro di no perché non è pensabile che ci vogliano regole per evitare che un artigiano mobiliere presenti una cucina modello Scavolini. Sarebbe un non senso. Proprio i mobilieri hanno avuto una crescita in fatto di disegno e di lavorazione che ha dato una certa libertà alle loro idee, sia nella scelta delle proporzioni sia nei confronti delle essenze che hanno scelto. Lascierei perdere ogni <codice> o supposto tale. Per quanto riguarda le opere riconoscibili come non valdostane... bisogna intendersi. Se ciò significa presentare alla Foire la scultura altoatesina, tanto per esemplificare, che ha canoni di riferimento riconoscibili, meglio lasciar perdere. La Foire deve avere il coraggio di essere se stessa, altrimenti diventa altra cosa, diventa una vetrina, per dire, della scultura alpina. Anche qui vale il principio del confronto: la Foire potrebbe benissimo ospitare altre culture artistiche, ma non nel suo <cuore>, non cioè su una delle tante bancarelle. Più che una fiera, diventerebbe un insieme di <negozi> a cielo aperto. E' difficile individuare i <valori autoctoni> e anche se fosse facile sarebbe pericoloso codificarli. Pericoloso per l'arte. Limitazione pazzesca. Se i valori autoctoni devono essere scritti in una sorta di prontuario... beh, meglio lasciarli dove erano. Se il territorio o la gente che lo abita non li ispira più... Non deve esserci il bisogno di sapere che cosa si può e che cosa non si può fare: se così fosse vorrebbe dire che l'intera Foire e l'intera produzione artigianale e artistica altro non è che cultura morta, o, se si preferisce, folklore da esibire. Il rischio si corre proprio insistendo sulle regole, sui criteri, sui codici. Non ci sarebbero mai stati i Viérin, i Pinet, i Gadin, i Bettoni e...

Lucrezia PONGAN

1. Sono sempre stata contraria all'esistenza in Fiera di un Atelier des Métiers, istituito per dare una localizzazione – secondo me privilegiata – ad alcuni professionisti, nell'ambito della manifestazione di Sant'Orso, alterando la sua durata tradizionale (due giorni), creando risentimento in tanti altri artigiani, nonché una serie di problemi, quali lo spazio sempre più ristretto per i singoli nella tensostruttura, la presenza di prodotti che non sono per niente tipici, una inadeguata "visualità" delle opere, al di fuori della luce e dello spazio reali. Per tutti questi motivi, sarei per l'abolizione dell'Atelier, che ritengo una forzatura, in questa convinzione sostenuta anche da alcuni di coloro che adesso la struttura ospita, ma che in realtà non hanno mai voluto sentirsi "emarginati" dal resto della Fiera. Ho inoltre rilevato (per ciò che attiene alla qualità dell'esposizione) che le opere qui esposte non solo non rispondono sempre all'alto livello di "vetrina", ma trattasi spesso di lavori già visti, non nuovi.
La serialità dei prodotti dovrebbe essere un elemento importante per l'esclusione, non solo dall'Atelier, ma dalla Fiera stessa. Il folklore dà colore alla tradizione, ma ne rappresenta un aspetto "divulgativo"; il mercato non dovrebbe mai sopraffare la tradizione, pena la morte di Sant'Orso (e si sono già fatti troppi passi in quella direzione). Propongo un Sant'Orso rigorosamente di due giorni, ma che per tutta una settimana incentivi pacchetti turistici, concerti, esposizioni collaterali, avvenimenti teatrali, gastronomici, musicali, religiosi, in modo che tradizione e incentivazione commerciale e turistica vadano insieme, in un grande festival, di cui Sant'Orso rimanga il cuore "pulsante". E una veilla che abbia un senso più corale.

2. Non capisco perché – a meno che vi siano problemi che non conosco – si abbia tanta difficoltà ad escludere da Sant'Orso, ed in particolare dall'Atelier – tutto quello che non c'entra con la tradizione del legno. Sono da anni sostenitrice dell'ipotesi di creazione di una Fiera dell'Hobby da istituire come manifestazione a sé, dove inserire tutta la produzione che vediamo non essere tipica, ma, a volte, ricca egualmente di inventiva e professionalità. Lo stesso discorso va ripetuto per i macchinari, sempre più numerosi e sempre più aggressivi, a latere della Fiera. Niente vieta che si crei per essi una esposizione a parte, nelle stagioni "morte", per rinvigorire un po' il mercato, il turismo, ed evitare che la Valle d'Aosta rimanga solo legata alla neve, che sempre più spesso non c'è.
I prezzi in Fiera, un argomento di peso. Una sensibilizzazione generale sui prezzi degli oggetti, non guasterebbe, anche se siamo consapevoli del lavoro che c'è dietro un'opera in legno; la gente, tuttavia, per ovvi motivi, si limita spesso all'acquisto del ricordino, del fiore (a proposito: meno colore, su quei fiori, o niente fiori; meno colore sulle sculture in legno, pena lo stravolgimento di una tradizione antica).

3. Le regole, se ve ne sono, vanno fatte rispettare: questo è ciò che penso. L'uso di legni alternativi al noce andrebbe incentivato, anche nelle sculture, purché siano locali, senza che ciò infici il loro valore. Non ha senso il ricorso – per mantenersi nell'ambito – a noci stranieri. La serialità va combattuta. Va combattuto, a mio parere, il ricorso sempre più frequente a stilemi legati a tipologie di scultura non locali, l'uso eccessivo del colore sul legno, ma non sono contraria alla ricerca nella scultura, quando essa abbia lo scopo d evidenziare (magari in modo "colto") la natura profonda della tradizione di un popolo. C'è una linea sottile (ma c'è) tra chi ama e vuole conservare la tradizione, e chi non la vuole e non la conosce. Sarebbe importante, infatti, istituire (non so se già ne esistano) corsi di cultura e tradizioni valdostane presso gli artigiani, e non perché si sia contrari alla spontaneità, anzi, ma perché essa venga orientata verso lo scopo di mantenere e conservare ciò che è il tesoro più importante per una popolazione, la sua identità in ogni situazione. Dimenticavo: meno panini "esotici", in Fiera, e stand gastronomici più accoglienti e meno ingombranti! Sì, alla scelta di via Sant'Orso per la tipicità.

Le risposte

Dalle osservazioni della Commissione tecnica, alle riflessioni di alcuni giornalisti

Carlo ROSSI

Non sono un esperto e tantomeno un opinionista. Guardo la Fiera come visitatore e osservo, da valdostano, l'evoluzione smisurata che ha avuto in questi ultimi anni. E dico smisurata perché ormai la S.Orso è diventata un avvenimento annuale che mobilita e coinvolge tutta la città, e la cui ricaduta va, forse, ben oltre quanto gli stessi responsabili dell'artigianato si prefiggano.

1. Con la creazione dell'Atelier, il cuore della Fiera si è spostato in Piazza Chanoux, anche se l'anima rimane alle Porte. Ora, è già giunto il momento di fare i conti con questa innovazione: o l'Atelier rimane parte integrante della vecchia Fiera di S.Orso, oppure diventa un Expo dell'artigianato della nostra regione, ma è un'altra cosa. A voi di decidere. Se fossi organizzatore? Garantirei al cuore di pulsare, ma lo manterrei legato all'anima, altrimenti che speranza avrei di creare sentimento!

2. Forse, il mio è un occhio troppo "tradizionalista": mi piace tutto quello che è fatto con le mani, che è prodotto con tecnica, genialità e creazione, anche se a volte è impregnato di semplicità. Guardo anche la pietra, il ferro, la ceramica, ma per me Sant' Orso è soprattutto il legno. Scoprire quanto e cosa si possa fare con un pezzo di legno, ammirando le centinaia di stand della Fiera, trovo sia la cosa più affascinante della due giorni aostana. I prezzi? La gran parte dei visitatori non sa quanto tempo ci vuole per trasformare un pezzo di legno. Chi lo sa, compra. E per i valdostani tanti pezzi hanno anche un valore affettivo. Chi chiede troppo caro è perché… non vuol vendere.

3. Se ci si riferisce ai tipi di legno da utilizzare, credo che in generale, i consigli siano stati seguiti, ma non c'è solo il mercato che mette il noce al primo posto, c'è anche un piacere che l'artigiano prova nel lavorarlo: «*Lo noyer l'è eugn'atra bagga, te lo sèn fran se transformé dézò le man!*» dicono gli artigiani. Cosa vuol dire "riferimenti alla tradizione valdostana" nelle opere degli scultori? L'utilizzo del materiale? Gli oggetti? I soggetti? Chi lo dice che bisogna realizzare solo scene di vita rurale? Mi piacciono, a volte mi piacciono molto, ma tutto ciò che è frutto dell'ingegno umano, esprime "valori autoctoni" moderni, che sia una tabacchiera in betulla, una sottile foglia in noce, un pannello a colori che raffigura una funivia o un *menhir* contro la guerra! A proposito del termine "autoctono", forse sarebbe meglio preferirgli la parola "locale", così come si tende a fare per i vitigni.

Novità importanti sul fronte dei punti vendita IVAT

Apertura ad Issogne e nuova vita per il negozio di Ayas

Come anticipato nell'ultimo numero de "L'Echo", a seguito delle decisioni assunte dal Consiglio di Amministrazione, è in dirittura d'arrivo l'iter amministrativo per l'apertura del nuovo punto vendita ad Issogne. Siti in località La Colombière n. 31, lungo la strada regionale che porta verso il centro del Paese, i locali hanno una dimensione ed una distribuzione interna tale da rispondere adeguatamente alle necessità dell'Institut, dal momento che sarà possibile destinare un ampio spazio all'oggettistica tradizionale, un locale alle produzioni realizzate con utilizzo di materiali equiparati, una stanza da allestire con mobili e complementi d'arredo ed un soppalco che potrà ospitare pezzi unici e tessuti. Al tempo stesso, sono state individuate anche le soluzioni che permetteranno la riapertura del negozio di Ayas, così da soddisfare sia le necessità di ottimizzazione delle risorse manifestate dall'IVAT, sia le esigenze di valorizzazione dell'offerta del territorio espresse dall'Amministrazione Comunale. Queste giornate vedono quindi l'Institut impegnato nei lavori necessari agli allestimenti espositivi, nell'intento di offrire ai visitatori che sceglieranno la nostra Regione per le vacanze pasquali un'offerta sempre più ampia e qualitativamente importante. Una scelta, quella compiuta dal Consiglio di Amministrazione in merito all'ampliamento della rete commerciale dell'Institut, che diventa di capitale importanza, per le ricadute che potrà presentare. Incrementare i livelli di commercializzazione non solo offre maggiori chances alle imprese di 'piazzare' i loro prodotti sul mercato (che, malauguratamente, risponde con meno prontezza degli scorsi anni), ma si inserisce anche nella "missione" dell'ente, dal momento che i punti vendita IVAT costituiscono anzitutto delle "vetrine", con finalità promozionali, delle nostre produzioni di tradizione.

Una ricerca a tutto campo sul mobile valdostano

Coinvolti l'IVAT, "Lo Rabot" e il Politecnico di Torino

In passato, dalle colonne de "L'Echo" avevamo annunciato l'iniziativa - promossa congiuntamente dall'IVAT, dall'associazione di mobilieri "Lo Rabot" e dal Dipartimento di progettazione architettonica del Politecnico di Torino - riguardante lo sviluppo, la valorizzazione e la promozione del mobile valdostano. Oggi intendiamo entrare maggiormente nel merito di ciò che, analizzandolo nel dettaglio, è strutturato come un programma di ricerca sull'identità del prodotto ligneo in Valle d'Aosta, mirato alla sua catalogazione, alla creazione di una nuova linea d'arredo, alla definizione di nuovi prodotti o produzioni e alla certificazione di questi.
"Gli obiettivi di questo progetto - spiega Ezio Thomasset, referente dell'associazione "Lo Rabot" per l'iniziativa - sono molto ambiziosi e va detto chiaramente che non potranno essere concretizzati a breve termine. L'idea iniziale era di dare vita ad un progetto Interreg, coinvolgendo anche un partner francese, perché più che di mobile valdostano è corretto riferirsi ad una tipologia di prodotto relativa alle Alpi occidentali, ma ciò avrebbe posto non pochi problemi di tipo burocratico. Abbiamo quindi trovato una collaborazione ideale con il Politecnico di Torino. Il professor Marco Vaudetti, docente del dipartimento di progettazione architettonica, conscio della ricchezza rappresentata da un ambito di ricerca ampio come il nostro, ha già attivato sul progetto tre tesisti, che si occuperanno inizialmente delle ricerche".
Nella prima fase, avviata di recente, il loro compito sarà di catalogare le tipologie di mobili presenti in Valle, la cui realizzazione in loco sia certa. Questa parte del progetto verrà svolta visionando direttamente i prodotti e ciò dà un'idea del lavoro che attende i ricercatori. "Sono tre le tipologie da cui parte la catalogazione. - aggiunge Thomasset - Vi è, in prima battuta, il mobile di montagna. Realizzato in abete, pino cembro (arolla) o larice, è classico degli ambienti sopra i mille metri di altitudine, come gli alpeggi. Normalmente, veniva realizzato direttamente dal proprietario dell'ambiente che doveva arricchire e non richiedeva particolari conoscenze, data anche la sua funzione prevalentemente di contenitore. Si tratta infatti, per lo più, di cassapanche".
La seconda tipologia prevede la presenza di elementi più evoluti, appartenenti alla falegnameria. E' il mobile "della collina", realizzato raramente utilizzando essenze resinose, ma, di norma, in noce o altri alberi da frutto, presenti nelle zone di produzione. "Alcuni di questi prodotti - sottolinea Thomasset - hanno visto la luce in Valle d'Aosta, ma presentano delle influenze 'esterne' e ciò rende più difficile la catalogazione. E' comunque un lavoro molto interessante, anche per questo motivo". Infine, ultima tipologia da prendere in considerazione, è il mobile "borghese", frutto della lavorazione del noce o del castagno e classico degli ambienti legati al clero o a famiglie benestanti. "Di questi prodotti sappiamo che, a volte, venivano acquistati fuori Valle, ma anche che alcuni falegnami autoctoni erano in grado di produrli". Questo è quindi il panorama su cui si intende sviluppare la ricerca, ma l'esame non si limiterà a tutto ciò. "È poi noto - prosegue Ezio Thomasset - come, nelle valli di Gressoney e di Champorcher, fosse in auge la decorazione pittorica dei mobili, con motivi geometrici e floreali. Un'altra peculiarità di cui tenere necessariamente conto".
A questo punto, il lavoro (che prevede la documentazione di ognuno dei pezzi visionati dai ricercatori) vedrà una fase di "sintesi" di ciò che resta della costruzione di mobili in Valle d'Aosta. "Ci piacerebbe molto - conclude Thomasset - che questa attività consentisse, quale risultati finali, di definire i caratteri irrinunciabili di queste produzioni. Parallelamente, sarebbe importante arrivare ad una certificazione non solo di provenienza del mobile, ma anche della sua qualità".
L'iniziativa è quindi sicuramente innovativa, sia nei contenuti, sia nelle modalità di conduzione (si tratta di una delle prime esperienze di "ricerca sul campo" di così ampio spettro). Va compreso che, anche per questo, non potrà scaturire risultati immediati, ma il traguardo rappresenta un elemento di sicuro interesse per l'intero pianeta artigianale locale. Ci sentiamo quindi di segnalare l'opportunità, a tutti coloro che ne possedessero, di far visionare i propri mobili antichi ai ricercatori coinvolti nel progetto. E' garantito (se richiesto) l'anonimato dei proprietari e le informazioni ricavate verranno utilizzate esclusivamente nell'ambito del progetto. A riferimento, qualora interessati, possono essere presi gli uffici amministrativi dell'Institut.



Tutti a Grenoble!

Ad aprile, le settime "Rencontres des passionnés du bois"

Per tutti gli appassionati del legno, l'appuntamento è dal 7 al 10 aprile prossimi a Grenoble, in Francia. E' infatti nel quadro del "Salon européen du bois", ospitato dalla struttura "Alpexpo" e di recente esteso anche alla realizzazione di arredi e all'allestimento di interni in legno, che l'associazione "La Passion du Bois" organizza la settima edizione delle "Rencontres" dedicate ad artigiani e addetti ai lavori.
L'iniziativa si articolerà su conferenze, dimostrazioni, animazioni, ateliers aperti ed incontri con artigiani, ebanisti, tornitori, scultori ed altre figure professionali del settore. La presenza di relatori e di artigiani provenienti da tutta Europa restituisce concretamente l'idea della dimensione internazionale di questo appuntamento, che, come in passato, vede nella mostra-concorso, nello spazio commerciale e nelle conferenze i suoi momenti caratterizzanti.
Centinaia di oggetti in legno realizzati dai partecipanti saranno esposti nell'ambito della **mostra-concorso**. Il giudizio è espresso sia dai visitatori, che da una giuria di professionisti. Varie categorie sono previste e i premi hanno valore non indifferente. Per quanto riguarda, invece, lo **spazio commerciale**, esso permette di acquistare materiale interessante da altri espositori, che propongono sia attrezzi, che manualistica di settore.
Riguardo alle **conferenze**, infine, una ventina di temi caratterizza il ciclo in programma per quest'anno, che prevede inoltre numerose dimostrazioni pratiche.
Ciò detto, resta da sottolineare come il momento attorno cui ruoterà l'edizione 2005 è costituito da un progetto pedagogico, imperniato sull'interazione tra varie figure professionali e del mondo della formazione, mirato alla realizzazione progressiva di una costruzione in legno. L'opera sarà allestita al centro dello spazio "Passion du Bois", come se si trovasse sulla piazza di un villaggio, e tutt'attorno troveranno posto gli ateliers dei vari soggetti coinvolti nella sua realizzazione. Inoltre, dal momento che l'artigianato è cultura prima ancora che pratica, uno spettacolo legato al mondo del legno è invece in programma per la serata di sabato 9 aprile.
Avendo assistito ad alcune delle precedenti edizioni, siamo dell'idea che le "Rencontres" costituiscano un appuntamento di sicuro interesse per chi, a vario titolo, nutre una passione per il legno. Il programma dettagliato può essere consultato sul sito internet dell'associazione: http://assoc.wanadoo.fr/la-passion-du-bois.

Una vacanza per conoscere l'artigianato di tradizione

Un'interessante connubio tra formazione e promozione turistica

Siamo stati informati dell'iniziativa, proposta da Siro Viérin, relativa all'organizzazione di corsi settimanali di scultura ed intaglio della durata di venti ore. Peculiarità di questi cicli formativi è che si tengono direttamente nell'atelier dell'artigiano, a Saint-Oyen, con possibilità di alloggio e, nel tempo libero, di escursioni, visite a mostre ed esposizioni a castelli e borghi medievali per conoscere la Valle del Gran San Bernardo e la Valpelline. La proposta, denominata "Impariamo a scolpire il legno - Una vacanza per conoscere l'artigianato di tradizione", guarda anzitutto ad una clientela che provenga da fuori Valle e, come lo dimostra il suo stesso programma, ha contenuti che esulano dalla mera pratica artigianale. I corsi si tengono nei mesi di aprile, maggio, giugno, settembre, ottobre e novembre. Per informazioni, è possibile contattare direttamente Siro Viérin.

Oltre a riferire dell'iniziativa, sia consentito, però, un passo indietro per alcune riflessioni, nello spirito da sempre proprio di questo foglio. L'Institut Valdôtain de l'Artisanat Typique valuta infatti in maniera estremamente positiva un'iniziativa del genere. Per il suo carattere di valorizzazione di una delle espressioni più autentiche della pratica artigianale valdostana, non solo essa risponde alla visione, più volte espressa in queste pagine, di atelier concepiti come presidi del territorio contro lo spopolamento della montagna (e, in questo senso, accogliere i corsisti direttamente in loco è ancor più efficace), ma essa permette pure un ulteriore opportunità di approccio che è culturale, prima ancora che manuale, al nostro patrimonio tradizionale. Scultura ed intaglio, nel caso della Valle d'Aosta, affondano le loro radici nel territorio e nell'antropizzazione della regione. Poter osservare le caratteristiche naturali e delle testimonianze storiche autoctone offre indubbiamente un valore aggiunto ad un'esperienza formativa di per sé allettante, poiché consente di "vestire i panni dell'artigiano" per una settimana.

Dal canto suo, l'Institut non può quindi che dirsi felice dell'organizzazione di corsi del genere ed invita tutti gli artigiani che ne avessero le possibilità a proporne a loro volta. L'economia regionale non può funzionare a "comparti stagni" e, in varie occasioni, ci siamo soffermati su come l'artigianato possa fungere da ottimo carburante per il motore del turismo regionale. Restiamo profondamente convinti che questo sia uno di quei casi e, per parte nostra, saremmo lieti di sostenere, sia pubblicizzandole su "L'Echo", sia attraverso altre modalità (da discutere direttamente con gli interessati, che, al riguardo, possono contattare l'ufficio amministrativo dell'IVAT), altre "vacanze scuola" del genere. Normalmente, le novità presuppongono che qualcuno "rompa il ghiaccio", dopodiché altri trovano il coraggio di lanciarsi. In questo caso è appena successo, quindi l'aspettativa è che altri ateliers aprano le porte per accogliere i corsisti e offrire loro una "vacanza per conoscere l'artigianato di tradizione".

Gli artigiani della Valle Varaita in visita ad Aosta

Un progetto dell'"Agenzia del legno" piemontese

L'"Agenzia del Legno" della Comunità Montana "Valle Varaita" (che comprende diversi comuni della provincia di Cuneo), è attualmente impegnata in un'iniziativa di valorizzazione delle essenze lignee autoctone. In analogia con il progetto di ricerca che vede l'Ivat impegnato assieme al Politecnico di Torino, l'obiettivo dell'ente piemontese (che potrebbe essere assimilato, per finalità e natura, all'Institut) è quello di pervenire ad una selezione di prototipi rappresentativi di nuove linee di arredo aggiornate nelle funzioni, nelle dimensioni, nell'immagine e che attraverso un design innovativo ma interprete della tradizione, valorizzano l'immagine del prodotto ligneo locale. Tale progetto prevede – com'è opportuno – una serie di attività conoscitive. Tra queste, una ha, di recente, interessato la nostra Valle. Così, sabato 26 febbraio scorso, una delegazione di rappresentanti delle aziende artigiane della Valle Varaita ha lasciato Sampeyre, per un incontro con il Consiglio d'amministrazione dell'IVAT (ufficialmente convocato per l'occasione) e per visitare il negozio di Aosta. Nel pomeriggio, alla delegazione è poi stato mostrato l'atelier di un artigiano del legno, il mobiliere Franco Armand di Saint-Christophe.



"Incontri di questo tipo – commenta il presidente IVAT, Benonino Gerbore – *sono sempre stati valutati positivamente dal nostro ente. Attivare contatti con molteplici realtà non solo risponde alla filosofia dell'Institut, ma è anche assolutamente necessario quando si opera in una realtà 'di nicchia' come quella dell'artigianato locale. Conoscere meglio le rispettive situazioni può essere utile sia per acquisire elementi di valutazione interessanti, sia per illustrare le soluzioni a problemi che, in molteplici occasioni, si rivelano comuni".*

"Agli artigiani della Valle Varaita – aggiunge il presidente Gerbore – *abbiamo, durante l'incontro con il Consiglio di Amministrazione, spiegato nel dettaglio le finalità dell'Institut, ricordando come la sua creazione, da parte dell'Amministrazione regionale, si inserisca in un disegno culturale di ampio respiro, incentrato sulla perpetuazione delle antiche tradizioni, che traggono le loro radici dal mondo rurale e montanaro. Forme che hanno trovato completa espressione anche in vari linguaggi artigianali: scultura, tornitura, intaglio del legno, realizzazione di mobili, lavorazione della pietra ollare e del ferro battuto, tessitura. Forme che l'IVAT abbraccia nel loro insieme, nell'intento di sostenere la professione dell'artigiano, favorendo la continuità tra generazioni e organizzando corsi ed esposizioni".*

"La visita al negozio di piazza Chanoux, recentemente ristrutturato, ha poi permesso di spiegare agli artigiani cuneesi come – conclude Benonino Gerbore – *i punti vendita siano la vera e propria 'spina dorsale' dell'Institut, ma che non vengono gestiti semplicemente come dei negozi, bensì come spazi espositivi da curare in ogni minimo dettaglio. Al cliente, i prodotti devono essere proposti in un contesto tale da favorire la comprensione dell'artigianato anche come fenomeno culturale e non solo come espressione artistica fine a sé stessa. Per quanto riguarda, infine, la visita all'atelier di Saint-Christophe, si è trattato, anche in questo caso, un momento conoscitivo importante, in cui la delegazione ospite ha potuto assumere direttamente informazioni sulla realtà dell'artigianato locale di tradizione".*

Le regole del conferimento per gli "hobbysti"

Un'opportunità interessante

Con l'approssimarsi della stagione primaverile, l'IVAT ricorda agli artigiani produttori non professionali (i cosiddetti "hobbysti"), una possibilità loro rivolta, per una maggior diffusione dei lavori realizzati. Si tratta della possibilità, per l'Institut, di acquistare le loro produzioni, al fine di inserirle nell'ambito della propria rete commerciale (articolata, lo ricordiamo, su cinque punti vendita sul territorio, destinati prossimamente – come spiegato in altra parte di questo numero – a divenire sei).
Condizione essenziale per effettuare il conferimento è il parere favorevole, sui singoli prodotti, da parte della Commissione Tecnica dell'IVAT (come avviene, peraltro, per i professionisti) mentre il valore complessivo delle produzioni ammesse non potrà superare l'ammontare di cinquemila Euro per ciascun artigiano.
Ricordiamo, in proposito, che lo spirito di quest'opportunità è di proporre alla clientela dell'Institut una offerta diversificata al massimo. L'interesse all'acquisto è quindi rivolto a quelle produzioni meno presenti nella nostra rete (poco indicati si rivelano, pertanto, coppe dell'amicizia e fiori in legno così come sono da escludere i lavori di falegnameria) e che rientrino nella categoria "Artigianato di tradizione", secondo quanto stabilito dalla legge regionale n. 2 del 2003.
Va inoltre sottolineato che la normativa fiscale in vigore prevede che l'acquisto da produttori sprovvisti di partita IVA debba essere occasionale. Per questo, è opportuno che tra una compravendita e l'altra trascorrano almeno due anni. Stanti queste condizioni, rinnoviamo l'invito a voler cogliere questa opportunità, rivolgendosi all'Institut nel periodo tra aprile e giugno, così da disporre dei "pezzi" in tempo utile per la stagione estiva (momento di maggiore affluenza nei negozi).
In ultima battuta, ci permettiamo di osservare come misurare i propri prodotti con il mercato possa, qualora essi trovino un riscontro positivo, essere magari lo spunto di una riflessione mirata a fare dell'artigianato il proprio mestiere. Per alcuni, ce ne rendiamo conto, sarà difficile prendere queste ultime righe diversamente da una provocazione, ma senza mettersi in discussione, a volte, non può esserci crescita. E accontentarsi del livello raggiunto, in campo artigianale, è antitetico alla passione alla base di questa pratica.
Sempre a proposito di conferimenti, ma in questo caso a beneficio di quanti, produttori professionali, sono interessati a cogliere le opportunità offerte dalla rete commerciale dell'IVAT, si ricordano, nella tabella riportata a margine, le date e gli orari in cui il magazzino IVAT è a disposizione per l'accettazione dei prodotti.
In tutte queste occasioni potranno essere conferite produzioni già valutate ed accettate dalla Commissione Tecnica, che sarà presente, per la valutazione circa l'ammissibilità di nuove produzioni, esclusivamente nei pomeriggi di lunedì 4 aprile, lunedì 2 maggio, lunedì 30 maggio e lunedì 27 giugno 2005, sempre dalle ore 15.00 alle ore 17.00.

Lunedì	**4 aprile 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**18 aprile 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**2 maggio 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**16 maggio 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**30 maggio 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**13 giugno 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**
Lunedì	**27 giugno 2005**	dalle **ore 9,00** alle **ore 11,00** e dalle **ore 15,00** alle **ore 17,00**

Essenze legnose: due incontri e una dimostrazione

Alcune iniziative dell'Amministrazione regionale

Tenendo fede a quanto anticipato in occasione degli incontri di aggiornamento dedicati agli istruttori ed agli allievi dei corsi per l'apprendimento delle tecniche di lavorazione tradizionali, a cui hanno partecipato anche numerosi produttori (sia professionali, sia hobbisti), iscritti al registro previsto dalla legge regionale n. 2 del 2003, la Direzione servizi camerali dell'Assessorato regionale delle attività produttive ha recentemente affidato un incarico, al dottor Guido Collatin, relativo alla verifica dell'attuale disciplina applicativa della normativa sull'artigianato di tradizione, per la parte relativa alle essenze legnose.
L'occasione è quindi propizia per invitare quanti nutrono tuttora dubbi, perplessità (o si sentono di formulare proposte alternative) su questa parte della normativa a voler prendere contatto con gli uffici dell'Amministrazione Regionale (0165/274524-274525) per offrire il proprio personale contributo.
Nell'ambito di questo incarico va letta l'organizzazione di due riunioni di approfondimento dell'argomento, a cui tutti i produttori valdostani interessati sono invitati a partecipare. Nel corso degli incontri, previsti per il 21 (nel salone della Banca di credito cooperativo di Gressan) e il 28 (nella biblioteca comprensoriale di Châtillon) aprile prossimi, entrambi con inizio alle ore 21, saranno approfondite alcune tematiche inerenti le principali essenze legnose autoctone e le loro caratteristiche salienti.
Segnaliamo, inoltre, che è stata organizzata, nella sede dell'Assessorato regionale delle attività produttive, in piazza della Repubblica n. 15, una dimostrazione pratica sulle tecniche di piegatura del legno, funzionale alla realizzazione dei collari per le capre, ma applicabile anche a numerose altre produzioni. Questa iniziativa è in calendario per mercoledì 11 maggio, vedrà l'intervento dell'artigiano Aldo Ottobon, e sarà riservata ad un numero massimo di venti persone. Dato il numero ridotto dei posti disponibili si invitano quanti volessero assistere alla dimostrazione a segnalare con urgenza il proprio nominativo all'Ufficio di segreteria dell'Assessorato (tel. 0165/274524 - 274525) ove si potranno ricevere anche ulteriori informazioni.
Infine, le ultime notizie riguardanti le manifestazioni regionali estive dell'artigianato di tradizione. Le date di svolgimento sono state riviste, al fine di ovviare a questioni di carattere logistico. La "*52^ Mostra Concorso dell'Artigianato Valdostano di Tradizione*" vedrà l'esposizione delle opere presso il padiglione in Piazza Chanoux ad Aosta, dal 23 luglio al 3 agosto 2005. A seguire, dal 10 al 15 agosto, la struttura espositiva sarà occupata dagli artigiani che aderiranno a "*Foire d'été – L'atelier*", mentre l'edizione estiva di Sant'Orso, la "*Foire d'été*" si terrà lungo il centro storico del capoluogo, nel pomeriggio di sabato 13 agosto 2005.
Le iscrizioni per la partecipazione alle manifestazioni di cui sopra saranno aperte, con le abituali modalità, nei primi giorni del mese di aprile e scadenza improrogabile fissata al 6 maggio 2005. Si ricorda che tutti gli artigiani iscritti al registro dei produttori, nei settori tradizionale ed equiparato, riceveranno l'invito a partecipare direttamente presso il proprio recapito. Tutti gli altri interessati dovranno avanzare la richiesta di partecipazione direttamente all'ufficio di segreteria dell'Assessorato (tel. 0165/274524 - 274525) che è a disposizione per fornire le informazioni ed i chiarimenti del caso.

L'ECHOIVAT
TRIMESTRIEL DE L'INSTITUT VALDOTAIN DE L'ARTISANAT TYPIQUE

DIRECTEUR RESPONSABLE
Christian Diémoz

CONSEIL D'ADMINISTRATION IVAT
Benonino Gerboré
Ermanno Bonomi
Corrado Brunet
Roberto Chiurato
Dario Coquillard

IMPRIME PAR
E. DUC - Aoste

In ottemperanza a quanto disposto dalla L. 675/96, La informiamo che il Suo nominativo compare nella mailing list dell'IVAT. Se Lei non desidera più ricevere altre edizioni di L'ECHO IVAT o vuole consultare, modificare o cancellare gratuitamente i suoi dati o semplicemente opporsi al loro utilizzo, sarà sufficiente scrivere a:

IVAT - 99, rue Chambéry
11100 Aoste
Tel. e Fax 0165 263609
www.ivat.org
info@ivat.org